
 CHAPITRE XV.

Navigation autour de l'Isle. Differens incidens dans cette expédition. Description d'un lieu appellé Moraï, où les Otahitiens enterrent les os des morts & vont rendre un culte religieux.

 LE 26, sur les trois heures du matin, je m'embarquai dans la pinasse, accompagné de M. Banks, pour faire le tour de l'Isle & dresser une carte de ses côtes & havres. Nous prîmes notre route vers l'Est, & à huit heures du matin nous allâmes à terre, dans un district appellé *Oahounue*, gouverné par *Ahio*, jeune chef, que nous avions vu souvent dans nos tentes, & qui voulut bien déjeuner avec nous. Nous y trouvâmes aussi deux autres Otahitiens de notre connoissance, *Tituboalo* & *Hoona*, qui nous menèrent dans leurs maisons, près desquelles nous rencontrâmes le corps de la vieille femme dont M. Banks avoit suivi le convoi. Cette habitation avoit passé par héritage de la défunte à *Hoona*, & comme il étoit pour cela nécessaire que le cadavre y fût placé, on l'avoit tiré du lieu où il avoit été déposé par le convoi pour l'y transporter. Nous allâmes à pied vers le havre *Ohidea* où mouilla M. de Bougainville. Les Naturels du pays nous montrèrent l'endroit où il avoit dressé ses tentes & le ruisseau qui lui servit d'aiguade; nous n'y reconnûmes

 ANN. 1769.
 Juin.

reconnûmes pourtant d'autres vestiges de son séjour que les trous , où les piquets de tentes avoient été plantés & un morceau de pot cassé. Nous vîmes *Oretté*, chef, qui étoit son principal ami, & dont le frère *Outorrou* s'embarqua sur la *Boudeuse*.

ANN. 1769.
Juin.

CE havre est situé au côté occidental d'une grande baie , & sous l'abri d'une petite Isle appelée *Boourou*, voisine d'une autre qu'on nomme *Taawirrii*; la coupure dans les récifs est très-grande , mais l'abri n'est pas trop bon pour les vaisseaux.

APRÈS que nous eûmes examiné cet endroit, nous rentrâmes dans la pinasse qui nous suivoit; nous tâchâmes d'engager *Tituboalo* à venir avec nous à l'autre côté de la baie, mais il ne voulut point y consentir, il nous conseilla même de n'y pas aller; il nous dit que ce canton étoit habité par un peuple qui n'étoit pas sujet de *Tootahah*, & qui nous massacreroit ainsi que lui. On imagine bien que cette nouvelle ne nous fit pas abandonner notre entreprise. Nous chargeâmes sur le champ nos armes à feu à balles, & *Tituboalo* qui comprit que cette précaution nous rendoit formidables, consentit alors à être de notre expédition.

APRÈS avoir vogué jusqu'au soir, nous parvînmes à une langue basse de terre ou isthme placé au fond de la baie, & qui partage l'Isle en deux péninsules dont chacune forme un district ou gouvernement entièrement indépendant l'un de l'autre. Du port Royal où le vaisseau étoit à l'ancre, la côte porte E. $\frac{1}{4}$ S. E. & E. S. E. dans un espace de dix milles, ensuite S.

ANN. 1769.
Juin.

$\frac{1}{4}$ S. E. , & S. dans un autre espace de onze milles jusqu'à l'isthme. Dans la première direction , la côte est en général plate , mais le reste est couvert de chaînes de rochers qui forment plusieurs bons havres , avec un mouillage sûr par 16 , 18 , 20 & 24 brasses , où il y a d'ailleurs tout ce qui est nécessaire à l'ancre d'un bâtiment. Comme nous n'étions pas encore entrés dans le pays de notre ennemi , nous résolûmes de passer la nuit à terre ; nous débarquâmes & nous trouvâmes peu de maisons , mais nous vîmes plusieurs doubles pirogues dont nous connoissions les maîtres , qui nous donnèrent à souper & un logis. M. Banks dut le sien à Ooratooa , la femme qui lui avoit fait ses complimens au Fort d'une manière si singulière.

LE 27 au matin , nous examinâmes le pays ; c'est une plaine marécageuse d'environ deux milles au travers de laquelle les Indiens portent leurs canots jusqu'à l'autre côté de la baie. Nous nous préparâmes alors à continuer notre route vers le canton que Tituboalo appelloit l'autre royaume. Il nous dit qu'on nommoit *Tiarrabou* ou *Otahiti-Eté* cette partie de l'Isle , & *Waheatua* le chef qui y gouvernoit. Nous apprîmes aussi à cette occasion que la péninsule où nous avions dressé nos tentes s'appelloit *Opoureonu* ou *Otahiti-Nue*. Tituboalo sembloit avoir plus de courage que la veille ; il ne répéta plus que le peuple de *Tiarrabou* nous tueroit , mais il assura que nous ne pourrions pas y acheter des provisions ; effectivement depuis notre départ du Fort , nous n'avions point vu de fruits-à-pain.

Nous fîmes quelques milles en mer , & nous débarquâmes dans un district qui étoit le domaine d'un chef appellé *Maraitata* , » le tombeau des hommes « & dont le père se nommoit *Paahairedo* » le voleur de pirogues «. Quoique ces noms parussent confirmer ce que Tituboalo nous avoit dit , nous reconnûmes bientôt qu'il s'étoit trompé. Le père & le fils nous reçurent avec toute l'honnêteté possible , ils nous donnèrent des rafraîchissemens , & après quelque délai , ils nous vendirent un gros cochon pour une hache. Une foule d'Indiens se rassemblèrent autour de nous , & nous n'en vîmes que deux de notre connoissance. Nous ne remarquâmes parmi eux aucunes des quincailleries ou autres marchandises de notre vaisseau , nous vîmes cependant plusieurs effets qui venoient d'Europe. Nous trouvâmes dans une des maisons deux boulets de douze livres , dont l'un étoit marqué de la large flèche d'Angleterre , quoique les Indiens nous dirent qu'ils les avoient reçus des vaisseaux qui étoient à la rade dans le havre de *Bougainville*.

ANN. 1769.
Juin.

Nous marchâmes à pied jusqu'au district qui dépendoit immédiatement de *Waheatua* , principal chef ou roi de la Péninsule. *Waheatua* avoit un fils , mais nous ne savons pas si , suivant la coutume d'*Opou-reonu* , il administroit le gouvernement comme régent ou en son propre nom. Ce district est composé d'une grande & fertile plaine arrosée par une rivière que nous fûmes obligés de passer dans une pirogue. Les Indiens qui nous suivoient , aimèrent mieux la traverser à la nage , & ils se jettèrent à l'eau comme

ANN. 1769.
Juin.

une meute de chiens. Nous ne vîmes dans cet endroit aucune maison qui parût habitée , mais seulement les ruines de plusieurs grandes cases. Nous tirâmes le long de la côte qui forme une baie , appelée *Oaitipeha* , & enfin nous trouvâmes le chef assis près de quelques pavillons de petites pirogues, sous lesquelles nous supposâmes que lui & ses gens passioient la nuit : c'étoit un vieillard maigre dont les ans avoient blanchi la barbe & les cheveux, il avoit avec lui une jolie femme d'environ vingt-cinq ans, & qui se nommoit *Toudidde* ; nous avons souvent entendu parler de cette femme , & ce qu'on nous a dit , ainsi que ce que nous en avons vu nous a fait penser que c'étoit l'Obérea de cette Péninsule. Les récifs qui font le long de la côte , forment entre cet endroit & l'isthme des havres où les vaisseaux pourroient être en parfaite sûreté. La terre porte S. S. E. , & S. jusqu'à la partie S. E. de l'Isle. *Tearée* , le fils de Waheatua de qui nous avons acheté un cochon nous accompagnoit ; le pays que nous parcourûmes sembloit être plus cultivé que le reste de l'Isle, les ruisseaux couloient par-tout dans des lits étroits de pierre, & les endroits de la côte baignés par la mer, paroissoient aussi couverts de pierres. Les maisons ne sont ni vastes , ni en grande quantité ; mais les pirogues qui étoient amarrées le long de la côte étoient innombrables ; elles étoient plus grandes & mieux faites que toutes celles que nous avons vues jusqu'alors , l'arrière étoit plus haut, la longueur du bâtiment plus considérable, & les pavillons soutenus par des colonnes. Presque à chaque pointe de la côte, il y avoit un bâtiment sépulchral ; nous en vîmes

aussi plusieurs dans l'intérieur des terres : ils étoient de la même forme que ceux d'*Opoureonu*, mais plus propres, mieux entretenus, & décorés de plusieurs planches qu'on avoit dressées debout, & sur lesquelles on avoit sculpté différentes figures d'oiseaux & d'hommes. Ils avoient représenté, sur l'une de ces planches, un coq peint en rouge & jaune pour imiter le plumage de cet animal, nous en vîmes aussi où il y avoit des portraits grossiers d'hommes élevés les uns sur la tête des autres. Nous n'apperçûmes pas un seul fruit-à-pain dans ce canton, quoiqu'il soit fertile & cultivé; les arbres étoient entièrement stériles, & il nous parut que les habitans se nourrissoient principalement de noix assez ressemblantes à une châtaigne, & qu'ils appellent *Ahéc*.

ANN. 1769.
Juin.

LORSQUE nous fûmes fatigués de marcher à pied, nous appellâmes la chaloupe. Les Indiens *Tituboalo* & *Tuahow* n'étoient plus avec nous. Nous conjecturâmes qu'ils étoient restés par - derriere chez *Wahea-tua*, attendant que nous irions les y rejoindre, en conséquence d'une promesse qu'ils nous avoient arrachée, mais il ne fut pas en notre pouvoir de la remplir.

TEAREÉ, cependant, & un autre Otahitien s'embarquèrent avec nous, nous allâmes jusques vis-à-vis une petite Isle appelée *Otooraëite*; il étoit nuit alors, nous résolûmes de débarquer, & nos Indiens nous conduisirent dans un endroit où ils dirent que nous pourrions coucher; c'étoit une maison déserte, près de laquelle il y avoit une petite anse où le bateau pouvoit être en sûreté. Nous manquions de

ANN. 1769.
Juin.

provisions , parce que , depuis notre départ , nous en avons trouvé très-peu. M. Banks alla tout de suite dans les bois pour voir s'il étoit possible de nous en procurer. Comme il faisoit très-sombre , il ne rencontra personne & ne trouva qu'une case inhabitée ; il ne rapporta qu'un fruit-à-pain , & la moitié d'un autre & quelques ahées. Nous les joignîmes à un ou deux canards & un petit nombre de corlieux que nous avions , nous en fîmes notre souper assez abondant mais désagréable , faute de pain dont nous avons négligé de nous pourvoir , espérant trouver des fruits-à-pain. Nous nous logeâmes sous le pavillon d'une pirogue appartenant à Tearée qui nous accompagnoit.

Le lendemain matin , 28 , après avoir fait une autre tentative inutile pour nous procurer des provisions , nous dirigeâmes notre marche autour de la pointe S. E. de l'Isle , qui n'est couverte par aucun récif , mais ouverte à la mer , & où la côte est formée par le pied des collines. La côte de la partie la plus méridionale de l'Isle est couverte d'un récif , & la terre y est très-fertile. Nous fîmes cette route en partie à pied & le reste du tems dans le bateau ; lorsque nous eûmes parcouru environ trois milles , nous arrivâmes à un endroit où nous vîmes plusieurs grandes pirogues & un certain nombre d'Otahitiens , & nous fûmes agréablement surpris de trouver que nous les connoissions très-particulièrement. Nous achetâmes avec beaucoup de difficulté quelques noix de cocos , nous nous embarquâmes ensuite , emmenant avec nous Tuahow , un des Indiens qui nous avoit attendu chez Waheatua &

qui nous étoit venu rejoindre la veille bien avant dans la nuit.

ANN. 1769.
Juin.

LORSQUE nous fûmes en travers de l'extrémité S. E. de l'Isle, nous allâmes à terre par le conseil de notre guide Indien, qui nous dit que le pays étoit riche & fertile. Le chef, nommé *Mathiabo*, vint bientôt près de nous, mais il parut ignorer totalement la manière dont nous commerçons. Cependant ses sujets nous apportèrent quantité de noix de cocos, & environ vingt fruits-à-pain. Nous achetâmes le fruit-à-pain très-cher, mais le chef nous vendit un cochon pour une bouteille de verre, qu'il préféra à toutes les autres marchandises que nous pouvions lui donner. Il possédoit une oie & une dinde que le *Dauphin* avoit laissées dans l'Isle; ces deux animaux étoient extraordinairement gras & si bien apprivoisés qu'ils suivoient par-tout les Indiens qui les aimoient passionnément.

NOUS vîmes dans une grande case de ce voisinage un spectacle tout-à-fait nouveau pour nous. Il y avoit à l'un des bouts une planche en demi-cercle, à laquelle pendoient quinze mâchoires d'hommes; elles nous semblèrent fraîches & avoient toutes leurs dents. Un coup-d'œil si extraordinaire excita fortement notre curiosité; nous fîmes plusieurs recherches; mais alors nous ne pûmes rien apprendre, le peuple ne vouloit pas ou ne pouvoit pas nous entendre.

QUAND nous quittâmes cet endroit, le chef *Mathiabo* demanda permission de nous accompagner, & nous y consentîmes volontiers: il passa le reste de la

ANN. 1769.
Juin.

journée avec nous , & il nous fut très-utile en nous servant de pilote sur les bas-fonds. Sur le soir , nous entrâmes dans la baie du côté N. O. de l'Isle , qui répond à celui du S. E. , de maniere que l'isthme partage l'Isle , comme je l'ai déjà observé. Après que nous eûmes côtoyé les deux tiers de cette baie , nous nous décidâmes à aller passer la nuit à terre. Nous vîmes à quelque distance une grande maison , que *Mathiabo* nous dit appartenir à un de ses amis ; bientôt après plusieurs pirogues vinrent à notre rencontre ; elles avoient à bord plusieurs femmes très-belles qui , par leur maintien , sembloient avoir été envoyées pour nous solliciter à descendre. Comme nous avions déjà résolu de coucher dans cet endroit , leurs invitations étoient presque surperflues ; nous trouvâmes que la maison appartenoit au chef du district nommée *Wiverou* ; il nous reçut très-amicalement , & ordonna à ses gens de nous aider à apprêter nos provisions , dont nous avons alors une assez bonne quantité. Lorsque notre souper fut prêt , on nous conduisit dans la partie de la maison où *Wiverou* étoit assis. *Mathiabo* soupa avec nous , & *Wiverou* faisant venir des aliments en même-tems ; nous fîmes notre repas d'une maniere très-sociable & avec beaucoup de bonne-humeur. Dès qu'il fut fini , nous demandâmes où nous coucherions , & on nous montra un endroit de la maison qui nous étoit destiné pour cela. Nous envoyâmes alors chercher nos manteaux , *M. Banks* se deshabilla comme à son ordinaire ; mais après ce qui lui étoit arrivé à *Atahourou* , il eut la précaution de faire porter ses habits au bateau , se proposant de se couvrir avec une
pièce

pièce d'étoffe d'*Otahiti*. Mathiabo s'apercevant de ce que nous faisons, prétendit qu'il avoit aussi besoin d'un manteau; comme il s'étoit très-bien comporté à notre égard, & qu'il nous avoit rendu quelques services, nous ordonnâmes qu'on en apportât un pour lui. Nous nous couchâmes en remarquant que Mathiabo n'étoit pas avec nous; nous crûmes qu'il étoit allé se baigner, comme ces Indiens ont la coutume de le faire avant de dormir. A peine avions-nous attendu quelques instans, qu'un *Otahitien*, que nous ne connoissions pas, vint dire à M. Banks que Mathiabo & le manteau avoient disparu. Ce chef avoit tellement gagné notre confiance, que nous ne crûmes pas d'abord ce rapport; mais Tuahow notre Indien le confirma bientôt, & nous reconnûmes qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Nous ne pouvions pas espérer de rattraper le voleur, sans le secours des Indiens qui étoient autour de nous; M. Banks se leva promptement, leur raconta le délit, & les chargea de recouvrer le manteau; &, afin que sa demande fit plus d'impression, il montra un de ses pistolets de poche qu'il portoit toujours avec lui. La vue du pistolet allarma toute l'assemblée, &, au lieu de nous aider à poursuivre le voleur, ou retrouver ce qui avoit été pris, les Indiens s'enfuirent en grande précipitation; nous faîsimes pourtant un d'entr'eux qui s'offrit alors à diriger nos pas du côté du voleur. Je partis avec M. Banks; & quoique nous courussions, pendant tout le chemin, l'allarme nous avoit déjà précédé, & dix minutes après nous rencontrâmes un homme qui rapportoit le manteau que Mathiabo, pénétré de

ANN. 1769.
Juin.

ANN. 1769.
Juin.

frayeur , avoit abandonné : nous ne voulumes pas le poursuivre plus longtems , & il s'échappa. En revenant nous trouvâmes entièrement déserte la maison qui étoit remplie auparavant de deux ou trois cens personnes. Les Indiens s'appercevant bientôt que nous n'avions du ressentiment que contre Mathiabo, le chef Wiverou , sa femme & plusieurs autres se rapprochèrent & logèrent dans le même endroit que nous pendant la nuit. Nous étions cependant destinés à une nouvelle scène de trouble & d'inquiétude ; notre Sentinelle nous donna l'alarme sur les cinq heures du matin , & nous apprit qu'on avoit pris le bateau. Il dit qu'il l'avoit vu amarré à son grappin une demi-heure auparavant , mais qu'en entendant ensuite le bruit des rames , il avoit regardé s'il y étoit encore , & qu'il ne l'avoit pas apperçu. Nous nous levâmes promptement à cette triste nouvelle , & nous courûmes au bord de l'eau. Les étoiles brilloient & la matinée étoit claire ; la vue s'étendoit fort loin , mais nous n'apperçûmes point de bateau. Nous étions dans une situation capable de justifier les plus terribles craintes , il faisoit calme tout plat , il étoit impossible de supposer que le bateau s'étoit détaché de son grappin ; nous avions de fortes raisons d'appréhender que les Indiens ne l'eussent attaqué , & que , profitant du sommeil de nos gens , ils n'eussent réussi dans leur entreprise. Nous n'étions que quatre , nous n'avions qu'un fusil & deux pistolets de poches chargés , mais sans aucune provision de balles ni de poudre. Nous restâmes long-tems dans cet état d'anxiété & de détresse , attendant à tout moment que les Indiens fondroient sur nous , lorsque nous vîmes

revenir le bateau qui avoit été chassé par la marée ; nous fûmes confus & surpris de n'avoir pas fait attention à cette circonstance.

ANN. 1769.
Juin.

DÈS que le bateau fut de retour , nous déjeûnâmes & quittâmes bien vite ce canton , de peur qu'il ne nous arrivât quelqu'autre accident. Il est situé au côté septentrional de *Tiarrabou* , péninsule S. E. d'*Otahiti* , à environ cinq milles au S. E. de l'isthme ; on y trouve un havre grand & commode , & aussi bon qu'aucun autre qui soit dans l'Isle : la terre dans les environs est très-riche en productions. Quoique nous eussions eu peu de communication avec ce district , les habitans nous reçurent par-tout amicalement , il est généralement fertile & peuplé , & autant que nous en pûmes juger dans un état plus florissant qu'*Opoureonu* , quoiqu'il n'ait pas plus du quart de son étendue.

NOUS débarquâmes ensuite dans le dernier district de *Tiarrabou* , qui étoit gouverné par un chef appelé *Omoé*. *Omoé* bâtissoit une maison , il avoit très-grande envie de se procurer une hache , qu'il auroit achetée volontiers au prix de tout ce qu'il possédoit. Malheureusement pour lui & pour nous , nous n'en avions pas une dans le bateau. Nous lui offrîmes de commercer avec des cloux , mais il ne voulut rien nous donner en échange de cette marchandise. Nous nous rembarquâmes , mais le chef n'abandonnant pas tout espoir d'obtenir de nous quelque chose qui pût lui être utile , nous suivit dans une pirogue avec sa femme *Whanno-Ouda*. Quelque tems après , nous les primes dans notre bateau , & lorsque nous eûmes vogué l'es-

ANN. 1769.
Juin.

pace d'une lieue, ils demandèrent que nous les missions à terre; nous les fatisfimes sur le champ, & nous rencontrâmes quelques-uns de leurs sujets qui apportèrent un très-gros cochon. Nous étions aussi empressés d'avoir cet animal, qu'Omoé l'étoit d'acquérir la hache, & certainement il valoit bien la meilleure de celles que nous avions dans le vaisseau. Nous trouvâmes un expédient, nous dîmes à l'Otahitien que s'il vouloit amener son cochon au Fort à *Matavai*, nom indien de la baie de *Port-Royal*, nous lui donnerions une grande hache, & par-dessus le marché un clou pour sa peine. Après avoir délibéré avec sa femme sur cette proposition, il y consentit; & il nous remit une grande pièce d'étoffe de son pays, pour gage qu'il rempliroit la convention, ce qu'il ne fit pourtant pas.

Nous vîmes à cet endroit une curiosité singulière, c'étoit la figure d'un homme grossièrement faite d'osier, mais qui n'étoit point mal dessinée; elle avoit plus de sept pieds de haut, & elle étoit trop grosse d'après cette proportion. La carcasse étoit entièrement couverte de plumes blanches, dans les parties où ils laissent à leur peau sa couleur naturelle, & noires dans celles où ils ont coutume de se peindre; on avoit formé des espèces de cheveux sur la tête, & quatre protubérances, trois au front & une par-derrière, que nous aurions nommées des cornes, mais que les Indiens décorent du nom de *Tate-Eté*, petits hommes. Cette figure s'appelloit *Manioe*, & on nous dit qu'elle étoit seule dans son espèce à *Otahiti*. Ils

entreprirent de nous expliquer à quoi elle servoit, & quel avoit été leur but en la faisant, mais nous ne connoissons pas assez leur langue pour les entendre. Nous apprîmes dans la suite que c'étoit une représentation de *Mauwe*, un de leurs *Eatuas* ou dieux de la seconde classe.

ANN. 1769.
Juin.

APRÈS avoir arrangé nos affaires avec Omoé, nous nous mîmes en marche pour retourner au fort, & nous atteignîmes bientôt *Opouconu*, la Péninsule N. O. Nous parcourûmes quelques milles, & nous allâmes encore à terre; nous n'y vîmes rien digne de remarque qu'un lieu de dépôt pour les morts singulièrement décoré. Le pavé étoit extrêmement propre, & on y avoit élevé une pyramide d'environ cinq pieds de haut, entièrement couverte des fruits de deux plantes qui sont particulières à Otahiti. Il y avoit près de la pyramide une petite figure de pierre grossièrement travaillée; c'est le seul exemple de sculpture en pierre que nous ayons apperçu chez ces peuples; les Indiens paroïssent y mettre un grand prix, car ils l'avoient revêtue d'un hangar fait exprès, pour la mettre à l'abri des injures du tems.

NOTRE bateau passa dans le seul havre qui soit propre pour un mouillage sur la côte méridionale d'*Opouconu*. Il est situé à environ cinq milles à l'Ouest de l'isthme, entre deux petites Isles qui gisent près du rivage, & qui sont éloignées l'une de l'autre à peu près d'un mille; le fond y est bon par 11 ou 12 brasses d'eau. Nous étions près du district appelé *Paparra*, qui appartenoit à Oamo & Obéréa nos amis, & nous

ANN. 1769.
Juin.

nous proposons d'y coucher. Lorsque nous allâmes à terre, une heure avant la nuit, ils étoient absents; ils avoient quitté leur habitation, pour aller nous rendre visite au fort. Nous ne changeâmes pas pour cela de projet; nous choisîmes pour logis la maison d'Obérea qui, quoique petite, étoit très-propre: il n'y avoit d'autre habitant que son père, qui nous reçut de manière à nous faire penser que nous étions les bien venus. Nous voulûmes profiter du peu de jour qui restoit; nous allâmes à une pointe de terre, sur laquelle nous avions vu de loin, des arbres qu'ils appellent *Etoa*, & qui distinguent ordinairement les lieux où ils enterrent les os de leurs morts; ils donnent le nom de *Morai* à ces cimetières, qui sont aussi des lieux où ils vont rendre un culte religieux. Nous fûmes bientôt frappés de la vue d'un énorme bâtiment qu'on nous dit être le *Morai* d'Oamo & d'Obérea, & le principal morceau d'architecture qui fût dans l'Isle: c'étoit une fabrique de pierre élevée en pyramide, sur une base en carré long, de deux cents soixante-sept pieds de long & de quatre-vingt-sept de large; elle étoit construite comme les petites élévations pyramidales, sur lesquelles nous plaçons quelquefois la colonne d'un cadran solaire & dont chaque côté est en forme d'escalier; les marches des deux côtés étoient plus larges que celles des bouts, de sorte que l'édifice ne se terminoit pas en parallélograme comme la base, mais en un faite ressemblant au toit de nos maisons. Nous comptâmes onze rampes élevées chacune de 4 pieds, ce qui donne 44 pieds pour la hauteur du bâtiment. Chaque marche étoit composée d'un rang de

morceaux de corail blanc , taillés & polis proprement. Le reste de la masse (car il n'y avoit point de cavité dans l'intérieur) consistoit en cailloux ronds qui , par la régularité de leur forme , sembloient avoir été travaillés. Quelques - unes des pierres de corail étoient très - grandes , nous en mesurâmes une qui avoient trois pieds & demi de long & deux & demi de large. La base étoit de pierres de roche taillées aussi en quarré ; une d'elles avoit à peu près quatre pieds sept pouces de long , & deux pieds quatre pouces de largeur. Nous fûmes étonnés de voir une pareille masse construite sans instruments de fer pour tailler les pierres , & sans mortier pour les joindre. La structure en étoit aussi compacte & aussi solide qu'auroit pu la faire un Maçon d'Europe ; seulement les marches du côté le plus long n'étoient pas parfaitement droites , elles formoient au milieu une espèce de creux , de sorte que toute la surface d'une extrémité à l'autre , ne présentoit point une ligne droite , mais une ligne courbe. Comme nous n'avions point vu de carrière dans le voisinage , les Otahitiens avoient dû apporter les pierres de fort loin ; & ils n'ont pour transporter les fardeaux que le secours de leurs bras. Ils avoient sans doute aussi tiré le corail de dessous l'eau , quoiqu'il y en ait dans la mer en grande abondance , il est toujours au moins à la profondeur de trois pieds. Ils n'avoient pu tailler les pierres de rocher & le corail , qu'avec des instruments de même matière , ce qui est un ouvrage d'un travail incroyable : il leur étoit plus facile de les polir ; ils se servent pour cela d'un sable de corail dur , qu'on trouve par-tout sur les côtes de

ANN. 1769.
Juin.

ANN. 1769.
Juin.

la mer. Il y avoit au milieu du sommet de cette masse une figure d'oiseau sculptée en bois, & près de celle-ci un autre figure brisée de poisson sculptée en pierre. Toute cette pyramide faisoit partie d'une place spacieuse presque carrée, dont les grands côtés avoient trois cents soixante pieds de long, & les deux autres trois cents cinquante-quatre : la place étoit environnée de murailles & pavée de pierres plates dans toute son étendue ; il y croissoit, malgré le pavé, plusieurs des arbres qu'ils appellent *Etoa*, & des planes. A environ cent verges à l'Ouest de ce bâtiment, il y avoit une espèce de cour pavée, où l'on trouvoit plusieurs petites plateformes élevées sur des colonnes de bois, de sept pieds de hauteur. Les Otahitiens les nomment *Ewattas*. Il nous parut que c'étoient des espèces d'autels, parce qu'ils y plaçoient des provisions de toute espèce en offrande à leurs dieux. Nous avons vu depuis sur ces autels des cochons tout entiers, & nous y avons trouvé des crânes de plus de cinquante de ces animaux, outre ceux d'un grand nombre de chiens.

L'OBJET principal de l'ambition de ces peuples est d'avoir un magnifique *Morai*, celui-ci étoit un monument frappant du rang & du pouvoir d'Obéréa. Nous avons déjà remarqué que nous ne la trouvâmes pas revêtue de l'autorité qu'elle exerçoit lors du voyage du *Dauphin* ; nous en savons à présent la raison. En allant de sa maison au *Morai*, le long de la côte de la mer, nous apperçûmes par-tout sous nos pieds, une multitude d'ossements humains, sur-tout de côtes & de vertèbres : nous demandâmes l'explication d'un spectacle
fi

si étrange , & l'on nous dit que dans le dernier mois de *Owarahew* , qui répond au mois de Décembre 1768 , quatre ou cinq mois avant notre arrivée ; le peuple de *Tiarrabou* , péninsule S. E. d'*Otahiti* , avoit fait une descente dans cet endroit , & tué un grand nombre d'habitans , dont nous voyions les os sur le rivage ; que dans cette occasion *Obérea* & *Oamo* , qui administroit alors le gouvernement de l'Isle pour son fils , s'étoient enfuis dans les montagnes ; que les vainqueurs avoient brûlé toutes les maisons qui étoient très-grandes , & emmené les cochons & les autres animaux qu'ils avoient pu trouver. Nous apprîmes aussi que le dindon & l'oie que nous avions vus chez *Mathiabo* , le voleur de manteaux , étoient au nombre des dépouilles ; cette histoire expliqua pourquoi nous les avons trouvés chez un peuple avec qui le *Dauphin* n'avoit point eu de communication , ou du moins fort peu. Lorsque nous dîmes que nous avions vu à *Tiarrabou* des mâchoires d'hommes suspendues à une planche dans une longue maison , on nous répondit que les conquérans les avoient emportées comme des trophées de leur victoire. Les *Otahitiens* font parade des mâchoires de leurs ennemis , ainsi que les naturels de l'Amérique Septentrionale portent en triomphe les chevelures des hommes qu'ils ont tués.

ANN. 1769.
Juin.

DÈS que nous eûmes satisfait notre curiosité , nous retournâmes à notre quartier , & nous y passâmes la nuit tranquillement & dans une parfaite sécurité. Le lendemain au soir , 20 , nous arrivâmes à *Atahourou* , lieu de résidence de *Tootahah* notre ami , où l'on avoit

ANN. 1769.
Juin.

volé nos habits , la dernière fois que nous y avons couché. Cette aventure parut oubliée de notre côté & du sien. Les Indiens nous reçurent avec beaucoup de plaisir , il nous donnèrent un bon souper & un logis où nous ne perdîmes rien , & où personne ne nous inquiéta.

LE premier Juillet, nous retournâmes au Fort à *Matavai*, après avoir fait le tour de l'Isle, que nous trouvâmes d'environ trente lieues, en y comprenant les deux péninsules. Nous nous plaignîmes alors de manquer de fruit-à-pain, mais les Indiens nous assurèrent que la récolte de la dernière saison étoit presque épuisée, & que les fruits que nous avions vu sur les arbres ne seroient pas mangeables avant trois mois; ce qui nous fit concevoir pourquoi nous en avions trouvé si peu dans notre voyage.

PENDANT que le fruit-à-pain mûrit dans les plaines, les Otahitiens tirent quelques secours des arbres qu'ils ont plantés sur les collines, afin d'avoir des aliments dans tous les tems; mais la quantité n'en est pas suffisante pour prévenir la disette. Ils se nourrissent alors de la pâte aigrelette qu'ils appellent *Mahie*, de fruits du plane sauvage & de noix d'ahée, qui sont en maturité; à moins que les fruits-à-pain ne mûrissent quelquesfois plutôt, je ne puis pas expliquer pourquoi le *Dauphin*, qui étoit dans l'Isle à la même saison que nous, y en trouva une si grande abondance sur les arbres.

LES Indiens nos amis se rassembloient en foule

autour de nous, dès que nous fûmes de retour, & aucun ne s'approchoit les mains vuides. Quoique j'eusse résolu de rendre les pirogues détenues à ceux qui en étoient les propriétaires, on ne l'avoit pas encore fait; les Otabitiens les redemandèrent de nouveau, & enfin je les relâchai. Je ne puis m'empêcher de remarquer à cette occasion, que ces peuples pratiquent de petites fraudes les uns envers les autres avec une mauvaise foi réfléchie, qui me donna beaucoup plus mauvaise opinion de leur caractère, que les vols qu'ils commettoient en succombant aux tentations violentes qui les sollicitoient à s'approprier nos métaux & les productions de nos arts, qui ont pour eux un prix inestimable.

P A R M I ceux qui s'adressèrent à moi pour me prier de relâcher leur pirogue, il y avoit un certain *Pottatow*, homme de quelque importance que nous connoissions tous: j'y consentis, supposant que une d'elles lui appartenoit, ou qu'il la réclamoit en faveur d'un de ses amis; il alla en conséquence sur le rivage s'emparer d'une des pirogues, qu'il commençoit à emmener à l'aide de ses gens. Cependant les véritables propriétaires du bateau vinrent bientôt le redemander; & soutenus par les autres Indiens, ils lui reprochèrent à grands cris qu'il voloit leur bien, & ils se mirent en devoir de reprendre la pirogue par force. *Pottatow* demanda à être entendu, & dit, pour sa justification, que la pirogue avoit appartenu, il est vrai, à ceux qui la réclamoient, mais que je l'avois confisquée & la lui avois vendue pour un cochon. Ces mots terminèrent

Hhh ij

ANN. 1769.
Juin.

ANN. 1769.
Juin.

toutes les clameurs ; les propriétaires sachant qu'ils ne pouvoient pas appeller de mon autorité , souscrivoient à ce qu'avoit dit le voleur ; & il auroit profité de sa proie , si quelques-uns de nos gens ne m'étoient pas venu rendre compte de la dispute qu'ils avoient entendu. J'ordonnai sur le champ qu'on détrompât les Indiens ; les légitimes propriétaires reprirent leur pirogue , & *Pottatow* sentit si bien son crime , que ni lui ni sa femme , qui étoit complice de sa friponnerie , n'osèrent de longtems nous regarder en face.

